de la lune, symbole de celle de l'Ame qui conditionne les cycles prophétiques et la révélation; et allusion enfin au cycle des heptades d'imāms par les 14 jours du cycle lunaire et les 28 jours du mois.

Yves MARQUET
(Paris)

Yves MARQUET, *Poésie ésotérique ismaïlienne. La Tā'iyya de ʿĀmir b. ʿĀmir al-Baṣrī.* Paris, Maisonneuve et Larose, 1985. 16 × 24 cm., 242 p. (dont 4 p. de bibliographie).

L'ouvrage se compose de quatre parties : un avant-propos sur « l'ismaïlisme » (p. 7-25); une introduction sur « la poésie ismaïlienne de langue arabe » (p. 27-38); l'édition, avec traduction en regard, de la *Tā'iyya* (p. 40-143, dont 18 p. contenant 185 vers apocryphes de l'édition de ʿArif Tāmir); enfin, un long commentaire du poème, par Y.M. (p. 145-238, dont 2 p. de conclusion).

Il n'y a pas lieu de discuter ici les thèses bien connues d'Y.M. au sujet de l'ismaélisme en général, mais il faut dire une chose : Comment l'auteur peut-il s'obstiner à voir de l'ismaélisme même dans ce cas, alors qu'il suffit de lire le texte dans son édition critique, ou dans la traduction qui est assez exacte, pour voir qu'il n'en est pas question? Il y a certes des écrits où il n'est pas tellement facile de trancher. Mais le fait qu'il existe de la *Tā'iyya* de ʿĀmir une version ismaélienne (publiée par ʿĀrif Tāmir, *Arbaʿ Rasā'il Ismāʿīliyya,* Salamiyya 1953, p. 105-133) contenant beaucoup de retouches, d'omissions et d'additions, ce dont Y.M. s'est bien avisé, ne prouve évidemment pas que l'original l'ait été aussi, bien au contraire! Ce qu'il faut surtout relever, en revanche, c'est que plusieurs indices permettent de conclure que le poète était de toute évidence šīʿite *duodécimain* et non *ismaélien,* de quelque tendance que ce soit. En effet, s'il était ismaélien, comment pourrait-il affirmer, en 700 de l'hégire (date de la composition donnée par la lettre *ḏāl* au vers 502, cf. Y.M. p. 31), que « les tribus d'Israël, ainsi que les descendants de Fāṭima et les apôtres de Jésus étaient au nombre de sept plus cinq » (vers 263)? Quant à l'imam dont l'apparition ou le retour prochain, sous forme « angélique » (vers 329) ou « humaine » (vers 343), est attendu avec ferveur par le poète, il s'agit sans aucun doute de l'« imam caché » des duodécimains et non pas de celui des mustaʿliens comme Y.M. voudrait le croire (bien qu'il pense d'autre part que le poète était quand même nizārien, cf. p. 33!), puisque cet imam se trouve actuellement en *ġayba* et non pas en *satr* (vers 330, omis, ce qui est caractéristique, de la version ismaélienne; cf. aussi vers 317). Il n'y a d'ailleurs aucune raison pour parler ici du « *Qā'im* de la Résurrection » (*passim*), quand le texte parle seulement, et en termes parfaitement duodécimains, de l'« Imam de la bonne direction » (*imām al-hudā*) et du « Maître du temps » (*ṣāḥib al-waqt*) (p. 94 s.). En ce qui concerne la résurrection elle-même, il est vrai que l'expression *al-qiyāma al-kubrā* peut prêter à confusion avec l'ismaélisme, mais le sens qu'en donne ʿĀmir lui-même vous détrompe vite : il s'agit simplement du « retour » final de l'individu, avec son corps, près de Dieu (vers 210, qui manque dans la version ismaélienne; il faut d'ailleurs restituer ici l'ordre des vers selon le ms. V qui, daté de 715, me semble présenter de loin les meilleures garanties, contrairement aux prédilections de l'éditeur, cf. Y.M. p. 36); de même, il ne

BCAI 4 (1987) Y. Marquet: Poésie ésotérique ismaïlienne. La Tā'iyya de ʿĀmir b. ʿĀmir al-Baṣrī, recensé par H. Landolt
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

s'agit point des « cycles » ismaéliens quand le poète décrit son passage, en tant qu'individu uni d'une certaine façon au « pôle de l'être », à travers des « formes » successives — passage qu'il prend d'ailleurs soin de distinguer du *tanāsuḫ* (réfuté sous toutes ses quatre formes classiques, y compris le *rasḫ*, la « solidification » — corriger la traduction du vers 213), ce qui permet en outre d'éliminer aussi toute influence nuṣayrie. Bref, il faut évidemment changer le titre de l'ouvrage — ce qui n'en diminue d'ailleurs pas l'intérêt historique. Rappelons que ʿĀmir a essayé d'imiter la célèbre *Tā'iyya kubrā* du mystique sunnite ʿUmar b. al-Fāriḍ pour « faire mieux », et ajoutons à ce dossier le fait que le vers 33 semble reprendre le premier vers du plus célèbre poème à sa manière. On notera aussi que ʿĀmir écrit en exil, à Sīwās. S'agirait-il donc d'un précurseur annonçant la poésie mystique du šīʿisme turc?

Hermann LANDOLT
(Université McGill, Montréal)

Roger ARNALDEZ, *Trois messagers pour un seul Dieu*. Paris, Albin Michel, 1983. 14,5 × 22,5 cm., 267 p.

M. Arnaldez, membre de l'Institut, nous donne ici l'un de ses plus beaux livres. Une vaste érudition y est au service du dialogue. Non pas quelque dialogue illusoire et tapageur, où la naïveté alterne avec la finasserie. Mais le dialogue sur son vrai plan : là où « les valeurs spirituelles d'un humanisme religieux fondé sur une profonde ontologie de la personne » prennent la première place.

Ce bel essai prend le lecteur par la main pour un voyage. C'est comme un chemin, où l'intelligence part à la recherche du cœur. Le tracé parfois sinueux ménage souvent pour le regard de grandes échappées lumineuses. Le parcours est divisé en cinq étapes, cinq chapitres. Les deux premiers : « Trois messagers et trois messages », puis « Messagers, messages et destinataires », cherchent une issue aux barrières qui cloisonnent les religions et séparent leurs fidèles. L'A. pense trouver en *ceux-ci* la voie vers un champ libre et commun : l'expérience mystique, de part et d'autre des crêtes doctrinales, est vécue dans la même *intentionnalité* (cf. p. 65, 76, 117). Il n'est plus que de suivre cette voie royale. Les chapitres III, IV et V s'y emploient avec une magnificence contenue : « Intelligence de la foi et vie de la foi », ensuite « Les expressions de l'expérience mystique : le langage néoplatonicien », à quoi répond « Les expressions de l'expérience mystique : le langage de l'amour ».

L'ouvrage, après une Conclusion qui est une double profession de foi (en l'homme, et en Dieu), s'achève par des annexes où se reflètent les compétences philosophiques et philologiques de l'auteur : « Glossaire des termes hébraïques », « Glossaire des termes arabes »; « Glossaire des termes hébraïques, arabes et grecs correspondants » (présentés à la suite de chaque mot-clef français, dans les domaines spirituel et religieux), « Index » biographique des personnages.

On se limitera à quelques notations relevant des études islamiques.

BCAI 4 (1987) Y. Marquet: Poésie ésotérique ismaïlienne. La Tā'iyya de ʿĀmir b. ʿĀmir al-Baṣrī, recensé par H. Landolt
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

CORRESPONDANCE

Suite au compte rendu de son livre Poésie ésotérique ismaïlienne *par Hermann Landolt* (Bulletin critique n° 4, 1987, p. 64-65), M. Yves MARQUET *nous adresse les remarques suivantes.*

Hermann Landolt veut voir dans la *Tā'iyya* de ʿĀmir al-Baṣrī un poème duodécimain, ce qui est selon moi totalement inadmissible pour les raisons suivantes :

1° Témoignage de deux contemporains : le cadi Naǧmaddīn Ibrāhīm et Ibn Taymiyya (p. 31-32).

2° Le vocabulaire que H.L. considère comme « parfaitement duodécimain » est aussi parfaitement ismaïlien (*ġayba* du *Qā'im, ṣāhib al-waqt* appliqué au *nāṭiq* ou à l'imâm du moment, *imām al-hudā*).

3° La 10e « lumière », couronnement des précédentes, symbolise la prophétie, couronnement de l'enseignement métaphysique. Cette roue représente les cycles du nāṭiqat et de l'imāmat. L'« âme parfaite », « pôle et imâm véritable », est l'âme adamique, manifestée en tout *nāṭiq* et imâm et, parfaitement, dans le *Qā'im* (vers 341 et 343).

4° Ne pas mélanger les 6e et 11e lumières. La 11e expose exotériquement la « grande résurrection », résurrection définitive de l'âme. La 6e lui oppose la « petite » résurrection, celle des corps (voir dans *EI*[2] la notion de *kumūn*), réincarnation dans un corps de même essence au cours des cycles de 7 000 ans tant que l'âme est inapte à ressusciter. Pas de métempsychose (incarnation dans un corps d'essence différente); c'est pourquoi j'ai traduit *rasḫ* par « solidité » et non par « consolidation ».

5° H.L. appuie surtout sa thèse sur deux mots arabes : « les enfants de Fāṭima », qui sont « au nombre de sept plus cinq » (vers 263). Je n'ai pas voulu faire une pure hypothèse (comme cinq enfants de Fāṭima et sept imâms?). Mais selon *Asās al-ta'wīl* (p. 217 et 311), les douze tribus d'Israël sont douze *ǧazīra*-s, et les apôtres les *lāḥiq*-s de Jésus, ce qui, à ma connaissance, n'existe pas chez les duodécimains.

6° Il y a en effet dans le *Asās* un argument décisif à mes yeux. Comme le poème qui clôture la XLVIIe épître des Iḫwān al-Ṣafā' et comme la *Qaṣīda ṣūriyya* d'al-Ṣūrī, missionnaire d'al-Mustanṣir, les 5e et 7e lumières consistent essentiellement en questions relatives à la prophétie (d'où la place de ces deux lumières) portant sur des versets coraniques de sens obscur. Or ces questions semblent attendre les réponses qu'y avait données quelques siècles plus tôt al-Nuʿmān dans son *Asās*. Il ne peut s'agir d'un hasard, et ces questions étaient bien faites pour cadrer avec ces réponses. Pour me convaincre du contraire, il faudrait me produire un traité de *ta'wīl* duodécimain, ou à défaut des éléments épars dans la doctrine de cette secte, permettant de donner à ces questions des réponses conformes à la doctrine duodécimaine.

BCAI 4 (1987) Y. Marquet: Poésie ésotérique ismaïlienne. La Tā'iyya de ʿĀmir b. ʿĀmir al-Baṣrī, recensé par H. Landolt
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Une dernière remarque. La discussion (p. 202, vers 317) du problème de l'appartenance sectaire de ʿĀmir manque de clarté et de brièveté, et je me suis reproché de ne pas l'avoir récrite avant l'impression. Mais je n'ai jamais « voulu croire » que ʿĀmir était mustaʿlien. Parce qu'il oppose la théorie de l'Intellect et de l'Âme à la doctrine mustaʿlienne des dix intellects, j'ai conclu (p. 33, 172, 317) qu'il était nizârien [1].

1. Pour ma part, je relève un contresens qui ne m'a frappé que quand j'ai eu sous les yeux mon texte et ma traduction imprimés. Au vers 463, j'aurais dû traduire, non pas « ... je devrai vous laisser dans la plus grande solitude », mais plutôt : « ... vous me laisserez, pardieu, dans la plus affreuse solitude ».

BCAI 4 (1987) Y. Marquet: Poésie ésotérique ismaīlienne. La Tāʾiyya de ʿĀmir b. ʿĀmir al-Baṣrī, recensé par H. Landolt
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net